

Retrouvez l'orchestre
sur internet à
<http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les
prochains concerts,
comment faire partie de
l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 14 juin 2003

Ce concert est produit par la ville de Vanves.

Le dernier CD de l'orchestre
vient de sortir avec "Le Petit
Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le
Chant de Dahut" de Jean-Yves
Malmasson

L'orchestre symphonique du
campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Miriam Ruggeri rêve de voir chanter tout Vanves



succédant à Benoît Colin. A l'aise dans son nouveau rôle, Miriam recherche une homogénéité entre les voix masculines et féminines : "J'aime trouver un équilibre entre toutes les voix. En me servant d'une palette de couleurs différentes comme pour peindre un tableau, j'alterne le velouté et l'acidité des sons. Pour faire ressortir les textes, il faut leur donner du sens, faire sonner les voyelles." commente-t-elle avec passion. Ouvert aux non initiés, le groupe de choristes demande assiduité et travail.

Miriam demande le même engagement pour la chorale classique du conservatoire et celle de l'association Hauts-de-Scènes chansons qu'elle dirige également. Les Vanvéens répètent dans une ambiance décontractée et Miriam se dit fière "d'arriver à faire chanter les plus timides" en les mettant en confiance. "Le chant apporte un bonheur formidable. Beaucoup de

Depuis janvier 2002, Miriam Ruggeri dirige le chœur de Vanves. Passionnée de chant, elle fait partager son expérience aux élèves d'ensembles vocaux de Paris et de Vanves où elle s'est installée depuis quatre ans.

A l'âge de 3 ans, Miriam clamait déjà son envie d'être chanteuse. Un essai malheureux dans les variétés la pousse vers la musique classique. Elle apprend la flûte traversière et le chant. Après un baccalauréat de musique, puis des études au CNSM de Paris dans le cours de Régine Crespin, Miriam a travaillé avec l'ensemble de la Chapelle Royale dirigée par Philippe Herreweghe, avant de devenir soliste, nouvelle étape dans sa passion. Elle place l'art lyrique sous le signe de l'échange, car elle apprécie surtout de partager ce qu'elle ressent avec le public et ses élèves. "J'aime théâtraliser la musique, et que le chant soit chargé d'émotion" explique Miriam. Professeur de technique vocale depuis 1988 dans plusieurs chœurs, elle enseigne à celui de l'Orchestre de Paris depuis septembre dernier, ainsi qu'au centre d'Art polyphonique de la capitale. En janvier 2002, elle réalise à Vanves son rêve de diriger un chœur, en

gens hésitent à nous rejoindre car ils pensent chanter faux, c'est une erreur. Tous les nouveaux sont les bienvenus pour apprendre. Nous avons d'ailleurs particulièrement besoin d'hommes : ténors et barytons." affirme-t-elle. Le Gloria de Francis Poulenc, Hör mein Bitten de Mendelssohn, et les chants slaves à capella, présentés ces derniers mois à l'Eglise St Rémy sont la preuve du beau travail réalisé par le Chœur de Vanves.

Des projets plein la tête...

Sur le pupitre de Miriam Ruggeri, on trouve trois projets : présenter des polyphonies corses, partir chanter en 2004 avec la chorale de Ballymoney, notre ville irlandaise jumelle, et un one woman show à Vanves : dans un spectacle mélangeant des airs d'opéra, et des chansons de cabaret. En attendant les Vanvéens pourront admirer son interprétation du Psaume 42 de Mendelssohn, à l'occasion de ce concert dirigé par Martin Barral.

(d'après l'article paru dans Vanves Infos d'avril 2003)

La "cinquième" symphonie la plus célèbre du répertoire classique

Le 22 décembre 1808, Beethoven offre au public du théâtre An der Wien un concert extraordinaire de plus de quatre heures, comprenant entre autres les premières auditions des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, du *Quatrième Concerto pour piano*, avec le compositeur en soliste, et de la *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre. Le public est impressionné mais guère enthousiaste, car ces œuvres étonnamment diverses bien que conçues en même temps sont trop innovantes dans leur forme pour être complètement appréciées à la première audition.

Il faut noter que pour leur création, la cinquième et la sixième symphonie portaient respectivement les numéros six et cinq. Beethoven les permuta quelques années plus tard, pour des raisons obscures.

Ce sera le dernier concert de Beethoven comme pianiste, sa surdité devenant trop gênante. Il tentera quelques temps de continuer à diriger l'orchestre mais devra rapidement abandonner pour la même raison.

La Symphonie n°5 opus 67 en ut mineur.

Parmi les neuf symphonies de Beethoven, la "cinquième" paraît à elle seule résumer l'art symphonique du compositeur. Composée une symphonie représentait une éta-



pe importante pour le jeune Beethoven. Après quelques esquisses, il avait travaillé à une symphonie en ut majeur qui trahissait l'influence de la Symphonie n° 97 de son maître Haydn. Abandonnée, on en trouvera des traces dans ce qui sera la Symphonie n° 1 que Beethoven achève pour sa trentième année. On ignore souvent que pour les six premières symphonies, seules les parties instrumentales furent d'abord publiées. Les Symphonies n° 5 et 6 ne furent pas publiées en parti-

tion avant 1826 : Beethoven voulait-il se donner un dernier droit de correction ? On sait qu'il corrigea ses symphonies après les avoir entendues. Ce fut précisément le cas des symphonies n° 5 et 6 que l'on peut considérer un peu comme jumelles puisqu'elles furent toutes deux conçues en 1807-1808, dédiées au prince Lobkowitz et au comte Razumovsky. Le manuscrit de la cinquième, dont la première page est reproduite ci-dessus, en est sorti presque illisible ! Que dire de neuf sur cette "cinquième" que tout le monde a en mémoire ? Faut-il rappeler sa lente élaboration ? On trouve des esquisses qui remontent à 1795. Faut-il souligner qu'elle a été en fait entreprise un peu avant la quatrième, abandonnée, puis reprise enfin pour être menée à terme en même temps que la Sixième ? Il faut surtout se mettre dans les conditions d'une première écoute pour saisir toute la nouveauté, toute la force de cette partition véritablement unique. Repérer la cellule rythmique comme motif générateur non seulement du premier mouvement mais des trois autres. Etre surpris par l'apparition tonitruante des trois trombones pour l'attaque de l'allégo final, trombones que Beethoven emploie ici pour la première fois dans une symphonie. Livrer enfin son esprit et sa sensibilité à l'écoute attentive d'un des grands chefs-d'œuvre de la musique.

Programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune
Poème de Serge Mairat dit par l'auteur

Mendelssohn : Psaume 42 "Wie der Hirt schreit" op.42
avec le chœur de Vanves
Soliste : Miriam Ruggeri

Entracte

Beethoven : Cinquième symphonie en ut mineur op. 67

Orchestre Symphonique d'Orsay
Direction : Martin Barral



Photo ci-contre :
Martin Barral et
l'orchestre d'Orsay
en novembre demier
à l'église Saint
Rémy dans un pro-
gramme de mu-
sique russe produit
par le SIAVV.

L'orchestre se
produira le 12 juil-
let prochain au festi-
val de
Luxeuil-les-Bains
dans la "Sym-
phonie Sarajevo"
de Philippe Cham-
ouard, toujours
sous la direction de
Martin Barral

Le Psaume 42 a été composé par Mendelssohn pendant son voyage de noces

Le 28 mars 1837, Mendelssohn épousait Cécile Jean Renaud, fille d'un pasteur de la communauté huguenote de Francfort. Le Psaume 42 fut le fruit du voyage de noces du compositeur, effectué en pays rhénan. De retour à Leipzig, Mendelssohn ajouta un chœur (daté de décembre 1837), dont les paroles "Preis sei dem Herrn, dem Gott Israels" ne font pas partie du Psaume 42. Cette première version fut créée à Leipzig le 1er janvier 1838, avec la cantatrice anglaise Clara Novello. Aussitôt après, Mendelssohn ajouta encore quatre morceaux assez éloignés du recueillement initial (les n° 3, 4, 5, et le chœur final, où interviennent trompettes, trombones et timbales). Cette seconde version fut donnée le 8 février 1838 dans un concert de charité. Mendelssohn la dirigea encore lors du concert du 21 mars 1839, où fut créée la Symphonie en ut majeur de Schubert. Le choix de ce Psaume - l'appel au secours d'une âme désespérée, assoiffée de Dieu - peut surprendre chez un jeune marié. Il s'agit, en réalité, d'un présent religieux offert à la

jeune épouse. "Le pathos tendre et passionné qui règne dans toute cette composition a vraiment sa source dans une confiance exclusive en Dieu et dans un sentiment d'absolue soumission à sa volonté" (F. Hiller). Ces sentiments assourdis, une tendre mélancolie, une nostalgie de Dieu s'accordent bien avec le bonheur parfait que le compositeur vivait alors. Mendelssohn ne pouvait trouver les accents déchirant de l'âme en quête de Dieu, et sa version de la plainte du psalmiste tendrement voilée. Cette couleur particulière, propre au tempérament de Mendelssohn, n'est cependant pas étrangère au sens du texte : en choisissant la tonalité de fa majeur (dont le caractère traditionnellement pastoral est accentué par la présence des deux cors en fa). Mendelssohn illustre surtout le caractère bucolique du premier verset. Schumann vit dans cette œuvre le chef d'œuvre de la musique religieuse de Mendelssohn et, plus généralement, de la musique religieuse de son temps.

Le CD "Le Petit Singe Bleu" est
en vente à la sortie du concert
pour 10 € seulement au lieu de
15€ chez les disquaires
Un cadeau original pour tous.



Recommandé par "Le Monde de
la Musique" de décembre 2002 :
"Le Petit Singe Bleu" contient
toute la poésie, la vivacité et
l'imagination de son auteur"

Le Faune

Ces nymphes, je les veux perpétuer.

Si clair,
Leur incarnat léger, qu'il voltige dans l'air
Assoupi de sommeils touffus.
Aima-t-il un rêve ?
Mon doute, amas de nuit ancienne, s'achève
En maint rameau subtil, qui, demeuré les vrais
Bois même, prouve, hélas ! que bien seul je m'offrais
Pour triompher la faute idéale de roses --

Réflexion...
ou si les femmes dont tu gloses
Figurent un souhait de tes sens fabuleux !
Faune, l'illusion s'échappe des yeux bleus
Et froids, comme une source en pleurs, de la plus
chaste ;
Mais, l'autre tout soupire, dis-tu qu'elle contraste
Comme brise du jour chaude dans la toison ?
Que non ! par l'immobile et lasse pâmoison
Suffoquant de chaleurs le matin frais s'il luit,
Ne murmure point d'eau que ne verse ma flûte
Au bosquet arrosé d'accords ; et le seul vent
Hors des deux tuyaux prompt à s'exhaler avant
Qu'il disperse le son dans une pluie aride,
C'est, à l'horizon pas remué d'une ride
Le visible et serein souffle artificiel
De l'inspiration, qui regagne le ciel.

O bords siciliens d'un calme marécage
Qu'à l'enivrement de la vanité saccage
Tacte sous les fleurs d'étoiles, CONTEZ
Que je coupais ici les creux roseaux domptés
Par le talent, quand, sur l'or glauque de lointains
Verdurs dédaignés leur vigne à des fontaines,
Ondait une blancheur animale au repos :
Et qu'au prélude lent où naissent les pipeaux
Ce vol de cygnes, non ! de naidées se sauve
Ou plonge...
Inerte, tout brûlé dans l'heure fauve
Sans marquer par quel art ensemble détailla
Trop d'hymen souhaité de qui cherche la :
Alors m'éveillai-je à la ferveur première,
Droit et seul, sous un flot antique de lumière,
Lys ! et l'un de vous tous pour l'ingénuité.

Autre que ce doux rien par leur lèvre ébruité,
Le baiser, qui tout bas des perfides assure,
Mon sein, vierge de preuve, atteste une morsure
Mystérieuse, due à quelque auguste dent ;
Mais, bast ! arcane tel élu pour confident
Le jonc vaste et jumeau dont sous l'azur on joue :
Qui, détournant à soi le trouble de la joue,
Rêve, dans un solo long, que nous amusions
La beauté d'alentour par des confusions
Faussettes entre elle-même et notre chant crédule ;
Et de faire aussi que l'un se module
Événement du songe ardent de dos
Ou de flanc pur suivit avec mes regards clos,
Une sonore, vaine et monotone ligne,
Tâche donc, instrument des fuites, ô maligne
Sphinx, de réfléchir aux lacs où tu m'attends !
Moi, de ma rumeur fier, je vais parler longtemps
Des désirs, et par d'indolentes peintures
À leur ombre enlever encore des ceintures :
Ainsi, quand des raisins j'ai sucé la clarté,
Pour bannir un regret par ma feinte écarté,
Rieur, j'élevai au ciel d'être la grappe vide
Et, soufflant dans ses peaux lumineuses, avide
D'ivresse, jusqu'au soir je regardai au travers.

O nymphes, regonflons des SOUVENIRS divers.
Mon ail, trouant les joncs, darrait chaque encolure
Immortelle, quel noise en l'onde sa brulure
Avec un cri de rage au ciel de la forêt ;
Et le splendide bain de cheveux disparait
Dans les clartés et les frissons, ô pierres !
J'accours ; quand, à mes pieds, s'entrejoignent
(meurtres)
Des langues goûtées à ce mal d'être deux
Des dormeuses parmi leurs seuls bras hasardeux ;
Je les ravis, sans les dénouer, et vole
À ce massif, hai par l'ombrage frivole,
De roses tarissant tout parfum au soleil,
Où notre ébat au jour consumé soit pareil.
L'adieu, courroux des vierges, ô délire
Fouche du sacré fardéu nu qui se glisse
Pour fuir ma lèvre en feu buvant, comme un éclair
Tressaille ! la frayeur secrète de la chair :
Des pieds de l'inhumaine au cœur de la timide
Qui délaisse à la fois une innocence, humide
De larmes folles ou de moins tristes vapeurs.
Mon crime, c'est d'avoir, gai de vaincre ces peurs
Traîtrises, divisé la touffe échevelée
De baisers que les dieux gardaient si bien mêlée :
Car, à peine j'allais cacher un rive ardent
Sous les replis heureux d'une seule (gardant
Par un doigt simple, afin que sa candeur de plume
Se teigne à l'émot de sa sœur qui s'allume,
La petite, naïve et ne rougissant pas :)
Que de mes bras, défaits par de vagues trépas,
Cette proie, à jamais ingrate se délivre
Sans pitié du sanglot dont j'étais encore ivre.

Tant pis ! vers le bonheur d'autres m'entraînent
Par leur tresse nouée aux cornes de mon front :
Tu sais, ma passion, que, pourpre et déjà mûre,
Chaque grenade éclate et d'abeilles murmure ;
Et notre sang, épris de qui le va saisir,
Coule pour tout l'essaim éternel du désir.
À l'heure où ce bois d'or et de cendres se teinte
Une fête s'exalte en la feuillée éteinte :
Eina ! c'est parmi toi vint le Vénus
Sur ta lave posant tes talons ingénu,
Quand tonne une somme triste ou s'épuise la flamme.
Je tiens la reine !
O sir châtiment...
Non, mais l'âme
De paroles vacante et ce corps alourdi
Tard succombant au fier silence de midi :
Sans plus il faut dormir en l'oubli du blasphème,
Sur le sable altéré gisant et comme j'aime
Ouvrir ma bouche à l'astre efficace des vins !
Couple, adieu : je vais voir l'ombre que tu devins.

Stéphane Mallarmé
(publié en 1876)

Du poème au ballet, l'histoire d'une œuvre à succès Felix Mendelssohn

Claude Debussy (1862 - 1918) compose son Prélude à l'après-midi d'un faune entre 1892 et 1894. L'œuvre est créée le 22 décembre 1894, à la Société nationale de Musique, à Paris, sous la direction de Gustave Doret. Elle est très bien accueillie par le public. Debussy précise dans sa notice explicative : "La musique de ce Prélude est une illustration très libre du beau poème de Mallarmé [voir le texte ci-contre] ; elle ne prétend pas en être une synthèse. Il s'agit plutôt de fonds successifs sur lesquels se meuvent les désirs et les rêves du faune dans la chaleur de l'après-midi. Enfin, las de poursuivre les nymphes et les naïades apeurées dans leur fuite, il s'abandonne à un sommeil enivrant, riche de songes enfin réalisés, de pleine possession dans l'universelle nature". D'abord réticent,



puis enthousiaste, Mallarmé adressa au musicien un bref quatrain de remerciement en guise de dédicace. Debussy précise dans une lettre de 1910 au musicologue Georges Jean-Aubry. "25 mars 1910 - (...) Ce que vous me demandez au sujet de l'impression de Mallarmé sur la musique du Prélude à l'après-midi d'un faune est très loin dans mon souvenir... J'habitais à cette époque un petit appartement meublé rue de Londres. (...) Mallarmé vint chez moi l'air fatigué et orné d'un plaid écossais. Après avoir écouté, il resta silencieux pendant un long moment, et me dit : 'Je ne m'attendais pas à quelque chose de pareil ! Cette musique prolonge l'émotion de mon poème et en situe le décor plus passionnément que la couleur.' Et voici les vers qu'inscrivit Mallarmé sur un exemplaire de L'Après-midi d'un faune qu'il m'envoya après la première exécution : 'Sylvain d'haleine première Si la flûte a réussi, Oûis toute la lumière Qu'y soufflera Debussy'".

Le scandale du ballet

Contrairement à Rimsky-Korsakov et sa "Shéhérazade", Debussy n'émit pas d'objection à la création du ballet sur sa musique. Un an jour pour jour avant la création du Sacre du Printemps au Théâtre des Champs-Élysées, Vaslav Nijinski provoqua déjà un énorme scandale avec sa première chorégraphie sur le "Prélude...". C'est sur cette musique que le danseur régla sa chorégraphie, qui au lendemain de sa création, le 29 mai 1912 au Théâtre du Châtelet, suscita une fa-



Claude Debussy

meuse polémique entre le Figaro qui sous la plume de Gaston Calmette dénonçait ce Faune inconvenant avec de vils mouvements de bestialité érotique et des gestes de lourde impudeur et Gustave Rodin, ardent défenseur de Nijinski. Sous la contrainte de la police, l'audacieuse image finale du Faune mimant la jouissance allongé sur le voile volé à la Nymphé, dut être modifiée aux représentations suivantes. Mais les fameuses photos prises en studio par le Baron de Meyer ne laissent aucun doute sur les intentions du danseur-chorégraphe (la photo ci-contre montre Nijinski et Lydia Nelidova lors de la première du ballet). Trois ans plus tard, alors qu'il était assigné à résidence à Budapest en raison de la guerre, Nijinski nota entièrement sa chorégraphie sur sa partition de la musique de Debussy, ce qui permet de la représenter da nos jours, sans soulever de telles réactions...

Petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn (surnommé le "Platon moderne"), Félix Mendelssohn est né à Hambourg en 1809 d'un père banquier. Remarquablement doué pour le dessin et la musique, il donne son premier concert public à l'âge de 9 ans et se met à composer peu après. Ses dons précoces se confirment avec un véritable chef-d'œuvre composé à l'âge de 17 ans à peine : *Le songe d'une nuit d'été* d'après une pièce de Shakespeare. Mendelssohn sera tout au long de sa vie un grand admirateur de J.S. Bach qu'il tentera de faire redécouvrir à l'Allemagne notamment en montant en 1829 la *Passion selon St Matthieu* à Berlin. Le compositeur entreprend des voyages à travers l'Europe et garde un très mauvais souvenir de Paris où il verra sa *Symphonie "Réformation"* refusée en 1831. Cependant il se plaira beaucoup en Angleterre où il effectuera pas moins de dix séjours. C'est d'ailleurs à Londres qu'il publiera sa *Symphonie italienne* en 1833, alors que son oratorio *Paulus* est donné à Düsseldorf



Beethoven chef d'orchestre

En 1817, alors que son oreille le trahissait depuis longtemps, Beethoven fit imprimer dans un journal de Vienne les tempos exacts des trente-trois mouvements que comprennent ses huit premières symphonies en se fondant sur l'invention récente du métronome par Maelzel. En 1826, Beethoven ira jusqu'à rendre ses indications métronomiques responsables du succès que venait de remporter la 9e à Berlin. Beethoven était-il donc fêru d'exactitude comme chef d'orchestre ?

Au moins jusqu'à la 4^e symphonie, Beethoven dirigeait du piano et de mémoire, sans partition d'orchestre. Mais surtout, s'il faut en croire son élève Anton Schindler, avec un sens tout personnel de cette fameuse rigueur métronomique. Schindler a même noté, sur la partition du Larghetto de la 2^{ème}, un exemple caractéristique du rubato de son maître : huit modifications du tempo en vingt mesures ! Selon Louis Spohr, pionnier de la direction à la baguette, le chef Beethoven offrait un spectacle "ridicule". Mais ce valeureux rigoriste nous en dit davantage et décrivant une répétition de la 7e : "Voulant indiquer la nuance piano, Beethoven disparut presque entièrement sous le pupitre. Le crescendo suivant le rendit à nouveau visible : il sautait en l'air de plus en plus haut jusqu'au moment où [...] il devait être parvenu au forte".

Toqué de métronomie comme il l'était, Beethoven semble donc s'être toujours employé à bien rendre le mélos de ses symphonies. L'équilibre des forces contraires, la tension des extrêmes mais aussi la synthèse des techniques étaient déjà son objectif.

Voici ce qu'écrivit en 1828 Ignaz von Seyfried, maître de chapelle du théâtre "an der Wien" où a été donnée la première de la cinquième symphonie (voir page précédente) :

"Notre Beethoven n'était pas de ces compositeurs difficiles qu'aucun orchestre au monde ne saurait contenir ; il était même par trop indulgent, et plus d'une fois, il omit de faire répéter des passages importants aux premières répétitions : "Cela ira la prochaine fois !", disait-il. Quant à l'expression, aux petites nuances, à l'égalité de répartition de la lumière et de l'ombre, ainsi qu'au tempo rubato à effet, il y apportait la plus grande minutie ; et il en parlait volontiers en particulier avec chacun [des exécutants], sans montrer de colère. Mais quand il voyait comment les musiciens entraient dans ses idées, et jouaient ensemble avec une ardeur croissante, saisis, enlevés, enthousiasmés par le charme magique de ses créations, alors, son visage rayonnait de joie, la satisfaction, le plaisir brillaient dans tous ses traits, un sourire heureux se jouait sur ses lèvres, et un tonitruant : "Bravi tutti !" récompensait l'exécution obtenue. C'était le point culminant et le plus beau

du triomphe de son génie sublime, qui effaçait même, - il en convenait lui-même volontiers, - la tempête d'applaudissements d'un grand public ému. Dans la lecture a vista, il fallait souvent s'arrêter et rompre le fil de l'ensemble : là encore, il était indulgent ; mais, lorsque, dans les scherzos de ses symphonies notamment, un changement de rythme survenait soudain, provoquant un désarroi général, il éclatait d'un rire menaçant ; il assurait qu'il ne s'était pas attendu à autre chose, qu'il l'avait fait tout exprès, et il exprimait une joie presque enfantine d'avoir réussi à



en 1836. En 1841 il accepte des postes officiels à Berlin, ville qu'il n'aime pas pourtant, mais c'est pour ne pas déplaire à Frédéric Guillaume IV, le roi de Prusse. Il devient ainsi maître de chapelle du roi et en 1842 directeur général de la musique de Berlin. Des œuvres tels le fameux *Concerto pour violon op. 64*, l'oratorio *Elias* ainsi que des ouvrages pour piano (notamment six sonates et un sixième livre de *Romanes sans paroles*) verront le jour après la fondation du conservatoire de Leipzig par Mendelssohn en 1843.

Compositeur très populaire de son vivant, reconnu comme compositeur aussi bien que comme chef d'orchestre et même soliste (piano et orgue), Mendelssohn était aimé par de nombreuses personnalités telles le poète Goethe, le philosophe Hegel, les musiciens Chopin, Liszt et Schumann, et même la Reine Victoria dont il était le compositeur préféré. D'autant plus aimé par sa femme, Mendelssohn a tout eu pour être heureux. Malheureusement, sa sœur Fanny connaîtra une mort fatale qui affectera profondément le compositeur. Il était d'ailleurs déjà sujet à des crises de dépression. Sa santé décline et il meurt prématurément en 1847 âgé à peine de 38 ans. Il laissera derrière lui une œuvre pleine de romantisme et restera une figure marquante de la musique romantique.

Prochains concerts de l'orchestre symphonique d'Orsay à Vanves

Dimanche 23 novembre à 17h à l'église St. Rémy

Concerto pour piano et orchestre de Schumann, soliste Seiko Tsu Kamoto
Ouverture du roi d'Ys de Lalo
La Moldau de Smetana
Le Chant de Dahut de Malmasson

Dimanche 8 février 2004 à 17h

Requiem de Fauré avec le chœur de Vanves,
Ouverture de la Flûte Enchantée de Mozart
Airs d'Opéra
Chef de chœur et soliste Miriam Ruggeri

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.
Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.
Récitant : Pierre Jacquemont
Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

